

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[10. Paris, Dimanche 27 mai 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

10. Paris, Dimanche 27 mai 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-05-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4143, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

10 Paris le 27 mai 1855

Voilà donc le fruit de notre séparation ! Vous êtes malade, pour avoir quitté Paris.

Vous ne pouviez pas attendre que le temps se mit au chaud ? je suis furieuse & désolée. Et j'attendrai votre lettre demain avec redoublement d'impatience.

Je n'ai vu de gros bonnets hier que Flahaut, il ne savait rien. Je me trompe Morny aussi, mais Ditto rien. On n'est occupé que des coups de Pellisier, on en attend de gros.

Vous voyez la grande majorité pour les ministres. On dit que Gladstone n'a jamais si bien parlé. Lord John trop longue ment. Je ne l'ai pas lu en Anglais. et d'après ce qu'on me dit, le Moniteur de ce matin évoque les parties les plus vives. Il en reste bien assez. Vous voyez qu'on ne compte guère sur l'Autriche, immédiate au moins.

M. Bandin votre ch. d'affaires à Londres a été blâmé dit-on pour avoir présenté le prince Ladislas Czartorisky à la Reine. Cela ne le regardait pas.

Vous voyez que je n'ai point de nouvelles à vous donner. Il fait bien beau, mais je ne dors pas. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 10. Paris, Dimanche 27 mai 1855,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-05-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6625>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4143
10. / Paris le 24 mai 1855.)

voilà donc le fruit de votre
sperance! vous êtes accablés
pour avoir quitté Paris. Vous
en pouvez pas attendre que
le train ne soit au chaud?
Vi venez passer 2 diables.
et j'attendrai votre lettre demain
avec redoublement d'impa-
tience.

je n'ai vu de gros bonnet hier
qui flakait, il en avait rien.
et un troupe Morrey aussi,
mais ditte rien. on n'est occupé
que des coups de Filippias, on
en attend de gros.

vous voyez la prudence suprême
pour les Ministres. on dit que
Gladstone n'a jamais si bien

parlé. Lord John trop longu-
=ment. j'en ai par lui en anglais
et d'après ce qu'on en a dit, la
monnaie de circulation d'après la
partie la plus vive. il est tout
bien assy. Vous voyez qu'on
se compte qu'en sur l'autre,
immédiatement au vu.

M. Dandini est de. d'affaire
à London a été blanchi dit-on pour
avoir prêté le premier d'adidas
Crastovitz à la suite. cela se
regardait par.

Vous voyez que j'ai point de
nouveau de d'adidas. il fait
bien beau, mais j'en dors par.
adieu adieu.

10

Nal Bistun. Dimanche 27 mai
1858

Je vous écris deux mots
de mon lit où l'on m'a fait rentrer hier
et où l'on me fait rester aujourd'hui, pour
me débarrasser plus vite d'une bronchite
un peu aiguë. Je crois qu'on a raison,
car je me sens déjà débarrassé; mais c'est
un grand somme de passer 24 heures
dans son lit en prenant d'une chaleur
sèche à une chaleur humide. J'ai
transpiré, je transpire et je transpirerai.
C'est ce qu'on veut. J'ai peu dormi. Je
n'ai plus de fièvre du tout et je ne
tousse presque plus. Je me lèverai quelques
heures dans la journée, et demain j'espère
me lever sérieusement.

Je vous enverrai au premier jour
des lettres de livres pour vos lecteurs.

Je ne comprends pas que Cowley n'ait